L'étrange Obsession

FEUX dans la plaine

Livret pédagogique

KON ICHIKAWA

L'étrange Obsession, 1959
Feux dans la plaine, 1959

La Filmothèque Distribution
Bianca Dantas, Elise Lesueur
lafilmothequedistribution@gmail.com
01.43.26.73.57
LA FILMOTHÈQUE DISTRIBUTION @lafilmothequedistribution

Kon Ichikawa

Kon Ichikawa (1915-2008) a été l'un des réalisateurs japonais les plus prolifiques et les plus modernes de l'histoire du cinéma japonais. Grand admirateur de René Clair, il a commencé sa carrière par des comédies satiriques d'une grande fraîcheur sur la société japonaise de l'après-guerre. Leur ton caustique et débridé ont charmé les Japonais qui sortaient de dix années de censure et de frustration entre la guerre et l'occupation américaine. Mais c'est son adaptation au cinéma d'un roman pacifiste, La Harpe de Birmanie, au succès international, qui propulse Kon Ichikawa au firmament de la gloire, au point de devenir l'égal d'Akira Kurosawa, le plus actif et le plus charismatique cinéaste japonais de l'époque. Auréolé d'une réputation de maître dans l'art de transformer une émotion littéraire en émotion cinématographique, Ichikawa, grand inventeur de formes lorgnant vers l'avant-gardisme, va devenir le spécialiste des adaptations littéraires au cinéma. L'Étrange Obsession de Junichiro Tanizaki, Le Pavillon d'or de Yukio Mishima fervent défenseur du talent d'Ichikawa, Le serment rompu de l'écrivain naturaliste Toson Shimazaki, et bien d'autres adaptations cinématographiques de la grande littérature japonaise sont devenus, grâce à Ichikawa, des monuments de l'âge d'or du cinéma, intemporels et redécouverts génération après génération.

L'étrange Obsession, 1959

Ressortie en salles : 12 novembre 2025

Que se passe-t-il derrière les portes closes de la luxueuse demeure de ce qui semble être un couple bien sous tout rapport ? Adapté du roman La Clef (La confession impudique) de Junichirō Tanizaki, ce suspense envoûtant nous entraîne dans l'intimité d'une famille, révélant les aspects pervers et manipulateurs de ses personnages, au travers de complexes portraits psychologiques. Cet univers troublant et hypnotique s'accompagne d'une vision très crue de l'institution maritale et de la condition de la femme dans la société japonaises. C'est la redécouverte d'un film singulier et précieux d'un grand maître du cinéma japonais

Titre orignal : **鍵, Kagi**
Durée : **107 min**
Pays : **Japon (1959)**
image : **scope, couleurs**
Restauration : restauré en **version numérique 4K** en 2024 par IMAGICA
Catégorie : Film Interdit aux moins de 16 ans

Prix et Festivals

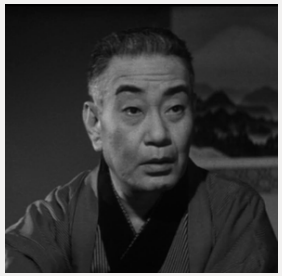
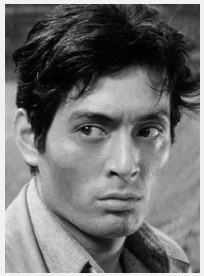
- **Prix du Jury** - **Festival de Cannes** 1960 (*ex æquo* avec *L'Avventura* d'Antonioni)
- **Venice Classics** 2025

PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES

82
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
Official Selection

Casting

Machiko Kyō (*Rashomon, La porte de l'enfer, Les Contes de la lune vague après la pluie*)
Ganjirō Nakamura (*Dernier Caprice, Herbes flottantes, Les Bas-fonds, Nuages d'été*)
Tatsuya Nakadai (*Le visage d'un autre, Quand une femme monte l'escalier, Entre le ciel et l'enfer, Hara-kiri*)
Junko Kano (*Quatre sœurs, Un amour insensé, Le lézard noir, Courant Chaud*)

Machiko Kyō **Ganjirō Nakamura** **Tatsuya Nakadai** **Junko Kano**

Synopsis

Kenmochi, un expert renommé en objet d'arts à Kyoto, ne parvient plus à satisfaire les désirs sexuels de sa jeune épouse, Ikuko, malgré les piqûres de fortifiant qu'il s'administre en secret. Jusqu'au jour où le vieil homme se rend compte que la jalousie agit sur lui comme un stimulant. Il tente alors de rapprocher sa femme du jeune médecin Kimura, qui est également le fiancé de leur fille. Il s'ensuit une série de démoniaques stratagèmes entraînant malgré elle toute la famille dans une spirale de désirs refoulés et de vengeance.

Hommage à Tatsuya Nakadai

L'acteur Tatsuya Nakadai est mort le 8 novembre 2025 à l'âge de 92 ans, quatre jours avant la sortie de L'Étrange Obsession. Il était un acteur majeur du cinéma japonais, connu pour avoir travaillé avec Akira Kurosawa, Kihachi Okamoto, Masaki Kobayashi et Hideo Gosha, tous des cinéastes de caractère avec lesquels il partageait la même vision du monde et la même grandeur d'âme.

La photographie de Miyagawa

La photographie de Kazuo Miyagawa a largement contribué à son succès et à son prestige pour avoir rendu avec un grand souci de réalisme l'esthétique orientale de l'ombre chère à l'écrivain Tanizaki, telle qu'il la décrit dans son traité d'esthétique intitulé Éloge de l'ombre (1933).

« J'ai utilisé le sexe comme une critique de notre civilisation, de notre culture. L'Étrange obsession n'est pas vraiment un film sur le sexe. C'est une histoire sur la vanité humaine et le néant. »

- Kon Ichikawa

« Une œuvre cinématographique magnifiquement stylisée et d'une grande originalité - perverse dans le meilleur sens du terme, et élaborée avec une telle finesse que chaque nouveau tour de vis resserre l'ensemble d'une structure marquée au coin de l'humour noir. »

- Pauline Kael

« La beauté d'une pièce d'habitation japonaise, produite uniquement par un jeu sur le degré d'opacité de l'ombre, se passe de tout accessoire. L'Occidental, en voyant cela, est frappé par ce dépouillement et croit n'avoir à faire qu'à des murs gris dépourvus de tout ornement, interprétation parfaitement légitime de son point de vue, mais qui prouve qu'il n'a point percé l'énigme de l'ombre. »

- Junichiro Tanizaki (traduction de René Sieffert)

« Tanizaki trouve en Ichikawa le cinéaste idéal pour adapter son univers. »

- Hubert Niogret, *Positif*, novembre 2025

cinéma retrouvé

L'Étrange Obsession de **Kon Ichikawa**

Les clés du désir
Hubert Niogret

Récompensé à Cannes en 1960 d'un prix du jury, ex aequo avec L'avventura de Michelangelo Antonioni, L'Étrange Obsession de Kon Ichikawa n'a pas été exploité en France à cette époque. Redécouverte d'une des oeuvres majeures d'un cinéaste qui fit preuve d'une grande habileté narrative et d'un soin permanent à la mise en scène.

De Kon Ichikawa (1915-2008), on connaît quelques films remarquables sortis en France : *La Harpe de Birmanie* (1956), *Le Pavillon d'or* (1958), *Feux dans la plaine* (1959 ; ressortie prévue le 10 décembre 2025), *La Vengeance d'un acteur* (1963), *Tokyo Olympiades* (1965), quelques jalons d'une imposante carrière, largement consacrée aux drames et à quelques documentaires, qui s'est achevée en 2006. Ses films reposent *sur* un formalisme affirmé avec, dans les fictions, et notamment dans *L'Étrange Obsession* (*Kagi*, 1959), une esthétique que l'on retrouve aussi dans les documentaires *Kyoto* (1969) *ou Tokyo Olympiades*. Dès les années 1950, Ichikawa manifeste un goût pour l'humour noir (*Le Train bondé*, 1957). Adaptant l'œuvre de Jun'ichiro Tanizaki avec sa collaboratrice et épouse Natto Wada, Kon Ichikawa déploie, avec l'aide du directeur de la photo Kazuo Miyagawa, une esthétique feutrée, souvent nocturne, qui joue sur l'obscurité et sur la dissimulation des personnages. Il intègre d'ailleurs en permanence l'idée qu'il faut allumer ou éteindre l'éclairage d'une pièce de la maison. C'est un univers clos, avec peu d'échappées vers l'extérieur. Même le jardin de la maison des Kenmochi est occulté par le montage alors qu'il joue un rôle dans la circulation du médecin. Ichikawa maîtrise le cadre du Scope tant dans les plans larges à l'intérieur de la maison que dans les gros plans, où les personnages pourraient se révéler, mais conservent leur mystère. Maître de la suggestion, des images symboliques, des discours ambigus, des basculements dans l'érotisme, Tanizaki trouve en Ichikawa le cinéaste idéal pour adapter son univers. Rien n'est jamais trop expliqué, tout repose sur l'atmosphère et les détails. La symbolique de la clé filmée en gros plan qui entre dans la serrure et donne accès au jardin et à la femme convoitée est évidente, mais l'intelligence du cinéaste est de ne l'utiliser qu'une seule fois.

Toutes les intrigues qui structurent la narration sont des dispositifs agencés par Kenji Kenmochi, un collectionneur d'art, pour satisfaire ses envies, susciter le désir chez les autres, et tenter de ranimer sa sexualité déclinante. Le prétexte de sa femme évanouie dans son bain lui permet de mettre en valeur la beauté de son épouse aux yeux du docteur Kimura. Maître de la manipulation, l'expert en art joue avec son épouse, avec le séduisant docteur et avec sa propre fille, Toshiko, parfois voyeuse, à qui le médecin semble fiancé, mais qui sert de paravent aux amours de sa mère. Collectionneur qui ne possède les œuvres d'art que le temps de rendre son rapport d'expertise, Kenji Kenmochi expose la beauté nue d'une statue dans sa chambre pour qu'elle soit remarquée par son épouse. De santé fragile, l'amateur d'art Kenji Kenmochi transgresse les usages pour satisfaire ses fantasmes, au risque d'y perdre la vie. Le dénouement cruel et tragique, à l'humour noir, porte la signature du cinéaste. ■

Reprise le 12 novembre 2025

Kagi
Japon (1959) 1 h 42. Réal. : *Kon Ichikawa*. Int. : *Machiko Kyō* (Ikuko Kenmochi), *Ganjiro Nakamura* (Kenji Kenmochi), *Tatsuya Nakadai* (Dr Kimura), *Junko Kano* (Toshiko Kenmochi). Dist. fr. (reprise) : *La Filmothèque Distribution*.

Un univers feutré, souvent nocturne (Ganjiro Nakamura, Machiko Kyō)

© La Filmothèque Distribution

positif – n°777

Feux dans la plaine. 1959

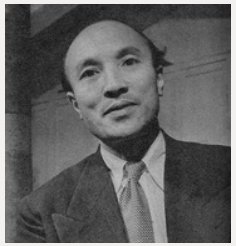
Ressortie en salles : 10 décembre 2025

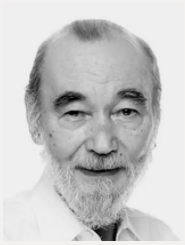
Feux dans la plaine (1959) offre une vision bouleversante des horreurs de la guerre. Le cinéaste mêle réalisme cru et sens du grotesque, sans jamais perdre cette touche d'humour noir qui caractérise son œuvre faite de distantation critique. Maître de la composition visuelle, Ichikawa exploite magistralement le format scope pour transformer les paysages dévastés en tableaux d'une beauté désespérée. Le film témoigne de son talent pour raconter par l'image.

Titre original : **Nobi (野火)**
Durée : **1h47**
Pays : **Japon**
Image : **scope noir et blanc**
Restauration : **Restauré en 2022, en version numérique 4K par IMAGICA**

Casting

Eiji Funakoshi


Osamu Takizawa


Mickey Curtis

Prix et Festivals

- **Léopard d'or** au festival international du film de **Locarno** 1961.
- **Blue Ribbon Awards** du **meilleur réalisateur** pour Kon Ichikawa.
- **Blue Ribbon Awards** de la **meilleure photographie** pour Setsuo Kobayashi en 1960.

Synopsis

Les derniers jours de l'armée impériale japonaise aux Philippines en février 1945. Au centre de l'histoire, le soldat Tamura, contraint de rejoindre seul la ville côtière de Palompon d'où seront évacués les rescapés de la débâcle : atteint de tuberculose, il a été rejeté par sa compagnie. Lors de son périple solitaire, il rencontre des compatriotes en déroute, taraudés par la faim et traqués par les Américains et les résistants philippins qui signalent leur présence au moyen de feux. Dans une atmosphère de fin du monde, les hommes livrés à eux-mêmes se transforment en bêtes, prêtes à tout pour survivre...

Adaptation du roman de Shohei Ooka

Feux dans la plaine, un des romans majeurs de la littérature de guerre écrit par Shōhei Ōoka (Les feux, 1951), est le second film de Kon Ichikawa à prendre pour thème la tragédie de la guerre du Pacifique, après La harpe de Birmanie. Aux antipodes du ton pacifiste et apaisant de ce dernier, Feux dans la plaine se présente comme un voyage au bout de l'enfer dont la dimension philosophique a inspiré Terrence Malick (La Ligne rouge) et Clint Eastwood (Lettres d'Iwo Jima).

Contexte historique du film

Après l'attaque surprise de Pearl Harbour en décembre 1941, les Japonais obtiennent pour un temps la suprématie sur les mers du Pacifique. Ils débarquent cent mille hommes dans les Philippines, entrent en Nouvelle-Guinée, en Birmanie et prennent Singapour. Mais après la défaite navale de Midway six mois après, l'issue de la guerre va tourner inexorablement en leur défaveur. L'offensive de l'armée impériale est arrêtée en Nouvelle-Guinée par les Américains qui commencent la reconquête, île après île, et les mènera jusqu'à Okinawa. Le débarquement dans le golfe de Leyte à la fin de 1944 est l'aboutissement de cette gigantesque contre-attaque. Feux dans la plaine est situé à cette époque où la défaite du Japon n'est plus qu'une question de mois.

« Un classique du film de guerre, par l'impertinent Kon Ichikawa. Spectaculaire, ironique et brutal. »

- Pascal-Alex Vincent

« Une œuvre si profondément ressentie et si intensément exprimée qu'elle transforme la rage en beauté. Un film épouvantable, mais aussi une œuvre de poésie épique »

- Pauline Kael

« Une mise en scène destinée à marquer les consciences. »

- Zoom Japon

« Ichikawa filme l'humanité confrontée à la barbarie la plus folle, pousse à l'extrême son souci de réalisme, obligeant ses comédiens à jeûner et traitant ses personnages comme des zombies. Une œuvre puissante, âpre, où se fondent les genres de la guerre et de l'horreur, et où la crudité, traversée par des éclairs de poésie, devient principe esthétique. »

- La Cinémathèque française

« La guerre est une situation extrême qui peut changer la nature de l'homme. C'est pourquoi je la considère comme le plus grand péché. J'utilise le contexte de la guerre pour montrer les limites dans lesquelles une existence morale est possible. J'ai laissé Tamura mourir. Dans le roman original, il survit pour retourner au Japon, entre dans un asile psychiatrique et y vit. J'ai pensé qu'il devait reposer en paix dans le monde des morts. La mort a été ma façon de le sauver. »

- Kon Ichikawa, dans "Kon Ichikawa", James Quant, Cinemathèque Ontario, 2001

« Un humour subtil et discret consolide la force viscérale du récit et développe l'atmosphère cauchemardesque et grotesque, à la lisière du fantastique, affranchissant de la sorte la barrière entre hallucination et réalité. »

- Anthony Plu, Dvd Classik